

CHAPITRE II.

L'ASSYRIOLOGIE ET LES LIVRES DES ROIS.

L'égyptologie n'a pas tenu toutes les promesses qu'avait fait naître la découverte de Champollion à Karnak. Elle nous a fourni, pour l'éclaircissement de nos Saintes Écritures, les renseignements indirects les plus précieux, comme nous avons eu si souvent occasion de le montrer dans les deux premiers volumes de cet ouvrage, mais là se sont bornés ses services; en dehors du monument de Sésac, elle ne nous a présenté aucune autre confirmation directe de l'histoire biblique, quoique ce pharaon ne soit pas le seul qui ait envahi le royaume de Juda et remporté des victoires sur la race de David. Sabakon, Tahraqa, dont nous retrouverons les noms dans les pages qui vont suivre, n'ont pas enregistré sur leurs monuments le souvenir de leurs expéditions en Palestine¹.

¹ Le second livre des Paralipomènes, xiv, 9-13, raconte l'invasion de la Palestine par le roi éthiopien Zara et sa défaite par Asa, roi de Juda. Nous ne savons pas d'une manière certaine quel est ce Zara. D'après Champollion, *Précis du système hiéroglyphique*, p. 257-262, suivi par plusieurs autres égyptologues (Voir Smith, *Dictionary of the Bible*, au mot *Zarah*), entre autres par Mariette, c'est Osorkon I^{er}, de la xxii^e dynastie. Mariette, *Le Sérapéum de Memphis*, in-4^o, Paris, 1882, t. 1, p. 171. Au *Tableau généalogique de la dynastie des Bubastites*, vis-à-vis de la p. 172, Mariette dit d'Osorkon I^{er}, deuxième roi de la xxii^e dynastie : « Ne figure nulle part comme fils de Scheschonk I^{er}. Il lui succéda cependant; c'est lui qui, vingt-neuf ans après la prise de Jérusalem, combat Asa; la Bible l'appelle Serakh (Zara). » M. Lanzone, à Turin, possède une statuette d'Osorkon I^{er}, décrite et reproduite par lui, *Descrizione di una statuetta di Usarkan I*, dans les *Atti della Reale Accademia delle scienze di Torino*, 5 décembre 1875, t. xi, 1875-1876, p. 459-470.

En revanche, une science nouvelle, l'assyriologie, qui n'existait même pas encore de nom en 1828, quand Champollion faisait son voyage en Égypte, et ne devait venir au monde que plusieurs années après, l'assyriologie allait dépasser toutes les espérances et fournir à l'exégète la plus abondante moisson.

Nous avons déjà vu¹, au sujet de la cosmogonie mosaïque, de la tour de Babel, d'Abraham, quel jour l'épigraphie et l'archéologie assyro-chaldéennes jettent sur la Genèse, mais ce n'étaient là, pour ainsi dire que des reflets. Désormais nous allons rencontrer dans les documents cunéiformes, non plus seulement des analogies, des ressemblances, mais des pages mêmes de la Bible, pour ainsi parler, les mêmes faits et les mêmes événements racontés par les vainqueurs d'Israël et de Juda.

« Les antiques histoires des Assyriens témoignent qu'ils ont eu de longues guerres avec les Juifs, comme les écrivains juifs le témoignent aussi de leur côté, » disait Origène à Celse, qui prétendait rejeter comme fabuleux les récits des Livres Saints². Ces antiques histoires des Assy-

et pl. 1; cf. dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, mai 1884, t. vi, p. 205-206. — Au sujet de l'embaumement du corps d'Asa, II Par., xvi, 14, cf. G. Perrot, *Histoire de l'art*, t. iii, p. 139.

¹ T. 1, p. 217 et suiv.

² Εὐρήσασμεν γὰρ ἐπιπλοκὴν Ἀσσυρίων πρὸς Ἰουδαίους, καὶ τὰ ταῦτα ἱστορούμενα ἐν ταῖς Ἀσσυρίων ἀρχαιολογίαις· οὕτω δὲ καὶ Ἀσσυρίους ἀνέγραψαν ἑαυτοῖς πολέμους εἰς Ἰουδαίων συγγραφεῖς. Origène, *Contra Celsum*, 1, 14, Migne, *Patr. gr.*, t. xi, col. 681. Avant les découvertes modernes, la justification de ce passage d'Origène n'était pas possible, aussi ses annotateurs ne pouvaient-ils citer à l'appui qu'un passage de Bérosee, rapporté par Tatien, *Orat. cont. Græcos*, 36, *Patr. gr.*, t. vi, col. 880, et par Josèphe, *Contra Apionem*, 1, 19-20, édit. Didot, t. ii, p. 349-351 (voir *Patr. gr.*, t. xi, col. 681-682, note 69), dans lequel il est question de Nabuchodonosor, roi de Babylone. Les annotateurs d'Origène ne prenaient pas garde qu'ils confondaient ainsi les Babyloniens, dont Nabuchodonosor était roi, avec les Assyriens, dont le royaume était détruit du temps de Nabucho-

riens, qu'invoquait l'illustre défenseur de la Bible contre le précurseur de nos modernes exégètes rationalistes, sont maintenant sous nos yeux; après avoir été ensevelies, pendant de longs siècles, sous les ruines et les décombres amoncelées sur les bords du Tigre, ces pages monumentales, gravées sur la pierre ou écrites sur l'argile, ont enfin reparu à la lumière du jour comme nous l'avons raconté¹, et les savants contemporains y ont lu, avec un étonnement mêlé d'admiration, non seulement les noms des fiers monarques de Ninive², mais aussi des noms qu'on ne s'attendait point à trouver en dehors de la Sainte Écriture, ceux de six rois d'Israël: Amri, Achab, Jéhu, Manahem, Phacée, Osée, et de quatre rois de Juda: Azarias ou Ozias, Achaz, Ézéchias et Manassé, sans parler des noms géographiques. C'est ainsi que les ennemis mêmes du peuple de Dieu sont venus confirmer l'authenticité et la véracité des annales sacrées;

donosor. La même confusion a été d'ailleurs faite plus d'une fois. Dans les sommaires placés en tête du chapitre VIII d'Osée, dans la Vulgate, édition de Plantin et autres, nous lisons: « Samariam prædicit cum vitulo suo destruendam per Nabuchodonosor. » Osée n'a point prédit que Samarie, qui devait être détruite par un roi d'Assyrie, comme nous le verrons plus loin, serait détruite par un roi de Babylone, siège de l'empire de Nabuchodonosor; il dit, en parlant des Israélites, VIII, 9: « Ipsi ascenderunt ad Assur, » et non *ad Babylonem*.

¹ Voir t. I, p. 149 et suiv. Cf. Delattre, *Les inscriptions historiques*, dans la *Revue catholique*, 1878, p. 234-241.

² La Bible mentionne par leur nom cinq ou six rois assyriens: 1° Phul, II (IV) Reg., XV, 19; I Par., V, 26, appelé aussi Théglathphalasar, II (IV) Reg., XV, 29; XVI, 7, 10; I Par., V, 26; 2° Salmanasar, II (IV) Reg., XVII, 3; XVIII, 9; Tobie, I, 2, 13, 18; 3° Sargon, Is., XX, 1; 4° Sennachérib, II (IV) Reg., XVIII, 13; XIX, 16, 20, 36; II Par., XXXII, 1, 2, 9, 10, 22; Tobie, I, 18, 21; Is., XXXVI, 1; XXXVII, 17, 21, 37; Eccli., XLVIII, 20; I Mac., VII, 41; II Mac., VIII, 19, XV, 22; 5° Assaraddon, II (IV) Reg., XIX, 37; Is., XXXVII, 38; I Esd., IV, 2. Nous avons dit cinq ou six, parce que, outre les cinq rois qui viennent d'être énumérés, il est probable qu'Assurbanipal, fils d'Assaraddon est aussi nommé dans I Esd., IV, 10, sous la forme altérée Asénaphar. Voir *Dictionnaire de la Bible*, t. I, col. 1080-1082, 1147.

c'est ainsi qu'ils ont justifié la réponse que le savant alexandrin faisait aux objections de Celse; c'est ainsi enfin qu'ils obligent à battre en retraite les incrédules de nos jours, qui accusaient de fausseté les livres des Rois et des Paralipomènes¹.

Non contents de déposer en faveur des récits bibliques, sur l'histoire des royaumes de Juda et d'Israël, les monuments épigraphiques de l'Assyrie font davantage encore; en plus d'une circonstance, il les complètent, ils en comblent les lacunes et, de la sorte, les éclaircissent et nous permettent de mieux suivre la trame de l'histoire sainte. A partir de la fin du règne de Salomon, les livres des Rois ne sont guère qu'une analyse du *séfér dibré hayyâmim* ou *Journal des rois de Juda et d'Israël*, auquel l'auteur sacré renvoie fréquemment, en nous avertissant que ce journal renferme des faits qu'il passe lui-même sous silence. Malheureusement ce précieux recueil est perdu. Les documents assyriens ne peuvent le remplacer, mais ils nous permettent néanmoins de suppléer à quelques-unes des pages qui nous manquent.

Les inscriptions cunéiformes nous rendent encore un autre

¹ « Nous soumettons au public savant, disait M. Oppert en commençant son travail sur *Les inscriptions des Sargonides*, les traductions de plusieurs inscriptions assyriennes de la dernière dynastie de Ninive, dont la découverte jette un jour nouveau sur quelques périodes de l'histoire biblique. Depuis la rédaction des Livres Saints, le déchiffrement des inscriptions cunéiformes de Babylone et de Ninive nous a, pour la première fois, mis à même de comparer les données sacrées avec d'autres documents contemporains qui, tout en provenant d'un peuple ennemi des Juifs, les confirment dans les grands traits, comme souvent dans les plus minutieux détails. Ces documents, d'une valeur inappréciable, et dont le seul défaut est de n'être pas assez nombreux, sont appelés à franchir le cercle des recherches spéciales, et à être connus du grand public, et l'interprétation en est déjà tellement avancée que, sauf les détails d'une importance secondaire, l'explication peut être considérée comme certaine. » *Les inscriptions des Sargonides traduites pour la première fois*, dans les *Annales de philosophie chrétienne*, juillet 1862, p. 43.

service. Les écrits des prophètes, cette partie si importante de nos Livres Saints, composée pendant la période des rois, sont remplis d'allusions à certains faits, à certains usages dont la Bible elle-même ne nous fournit point l'explication et dont nous ne retrouvons aucune trace dans les auteurs anciens. Comme les monuments de l'Égypte, et plus encore, les monuments de Ninive jettent un jour inattendu sur un grand nombre de passages des prophètes.

Il ne faut pas croire cependant que les rois qui régnaient sur les bords du Tigre soient entrés, en nous racontant leurs exploits, dans de longs détails concernant la race de Jacob. Ils étaient loin de soupçonner le rôle magnifique qu'elle était appelée à jouer dans l'histoire de la civilisation et de la religion, et ils ne pouvaient penser que ce qui nous intéresserait le plus vivement dans leurs inscriptions fastueuses, ce serait, non pas l'énumération de leurs victoires, mais les échecs et les défaites que leurs armes avaient fait subir à Israël et à Juda, ces ennemis faibles et méprisés qu'ils ne mentionnent qu'en passant, sans jamais s'y arrêter longuement.

Dans une inscription de quatre-vingt-six lignes, Théglathphalasar n'en consacre pas une entière à Achaz de Juda, dans les annales de Khorsabad, sur cent quatre-vingt-quatorze lignes, Sargon en emploie deux et demie à peine à raconter la conquête de Samarie¹ : l'un et l'autre traitent les descendants de Jacob comme le comportaient leur faiblesse numérique et l'exiguïté de leur territoire.

Ces brèves notices n'en ont pas moins un prix inestimable pour nous, et nous allons maintenant les mettre à profit pour éclairer, compléter et confirmer l'histoire des rois hébreux, en même temps que pour expliquer, chemin faisant,

¹ Schrader, dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 1872, p. 326-330.

quelques passages des prophètes. Le plus souvent, nous n'aurons qu'à citer les monuments épigraphiques, et la lumière jaillira d'elle-même pour éclairer l'histoire sainte; quelquefois nous aurons à les expliquer, parce que, dans certains cas assez rares, ils semblent en contradiction avec le récit sacré.

L'accord de la chronologie biblique et assyrienne, en particulier, a offert jusqu'à présent des difficultés insurmontables, et les savants les plus compétents n'ont pu réussir à s'entendre sur ce sujet ardu. La règle que nous suivrons en cette matière délicate sera la suivante, qui nous paraît la plus sage : sans prétendre trancher le nœud gordien, nous accepterons, provisoirement du moins, que les personnages dont les noms se trouvent mentionnés ensemble dans les inscriptions cunéiformes et correspondent aux noms bibliques, ont été contemporains, quel que soit l'embarras que l'on puisse éprouver d'ailleurs à faire concorder les dates fournies par la Bible d'une part, par les documents assyriens de l'autre.

Nous admettrons donc sans balancer, conformément aux textes cunéiformes et malgré les calculs chronologiques, qu'Achab, roi d'Israël, et Salmanasar II, roi d'Assyrie, vivaient à la même époque, parce que l'affirmation des textes est claire et précise, et ne souffre aucune équivoque, tandis que les calculs artificiels des chronologistes, d'après lesquels Achab serait mort plusieurs années avant l'avènement de Salmanasar, peuvent être erronés, faute d'éléments suffisants pour résoudre le problème.

Il peut exister, il existe même, de l'aveu de tous, quelques erreurs de copiste dans les chiffres des livres des Rois et des Paralipomènes¹; mais comment constater ces erreurs

¹ On a toujours regardé comme très difficile la question de la chronologie des rois d'Israël et de Juda. Saint Jérôme écrivait au prêtre Vitalis : *Relege omnes et Veteris et Novi Testamenti libros, et tantamanno-*

et comment les rectifier? De plus, quelque admirables que soient les découvertes déjà faites dans le bassin de l'Euphrate et du Tigre, il en reste beaucoup à faire, et peut-être demain un heureux investigateur déterrera-t-il, du fond des ruines, quelque brique ou quelque tablette qui suffira pour dissiper toutes les obscurités chronologiques. Une trouvaille imprévue peut changer les données du problème sur ce point, mais nous sommes assurés qu'aucun document nouveau ne pourra modifier les résultats déjà acquis par la Bible et l'épigraphie assyrienne qui nous apprennent, par exemple, d'un commun accord, que Théglathphalasar a vaincu Phacée d'Israël et était contemporain d'Achaz de Juda.

Nous avons donc la certitude que rien n'ébranlera des rapprochements aussi solidement établis, tandis que toutes les tentatives de conciliation chronologique, ne reposant que sur des hypothèses, peuvent être renversées par des découvertes nouvelles.

rum reperies dissonantiam, et numerum inter Judam et Israel, id est, inter regnum utrumque, confusum, ut hujusmodi hærere quæstionibus, non tam studiosi quam otiosi hominis esse videatur. S. Jérôme, *Epist.* LII, 5, *Patr. lat.*, t. XXII, col. 675-676. Les chiffres qui se lisaient dans les originaux étaient certainement corrects, mais Dieu a permis que des erreurs de copiste se soient glissées dans les chiffres de la Bible, comme dans tous les autres livres de l'antiquité. Si l'on parvient à retrouver les véritables, à l'aide des synchronismes égyptiens et assyriens, l'Église sera la première à s'en applaudir. — La chronologie de l'époque des rois n'est du reste pas fixée; elle varie selon les auteurs. Celle qu'on accepte généralement est artificielle. Elle suppose dans le royaume d'Israël un ou deux interrègnes dont la Bible ne nous offre aucune trace. Ces interrègnes hypothétiques peuvent être un indice, comme la très longue vie qu'on est obligé d'attribuer à tous les prophètes de cette période, que cette chronologie est trop longue. — Cf. *Manuel biblique*, 9^e édit., t. II, n^o 477, p. 95-99.

CHAPITRE III.

PREMIÈRES INVASIONS ASSYRIENNES EN SYRIE
ET EN PHÉNICIE.

L'Assyrien, par ses qualités physiques et morales, semblait appelé à la domination et à l'empire. Tandis que l'Égyptien est d'une constitution un peu grêle et délicate, l'Assyrien nous apparaît, sur ses monuments, petit de taille, mais trapu et robuste, fort, énergique, impérieux, aux membres puissants, aux muscles extraordinairement développés. Ce corps solidement bâti et qui a quelque chose d'athlétique, cet air de fermeté et de résolution, où l'on voit percer la cruauté, tout le porte à aimer la guerre et à se complaire au métier de soldat. Aussi les inscriptions cunéiformes nous montrent-elles dans les Assyriens « le peuple le plus dur, le plus belliqueux, le plus âpre au butin dont l'ancienne Asie ait supporté le joug¹ ». Ces soldats intrépides, endurcis à toutes les fatigues, armés de l'arc, de la lance et du bouclier², combattant à pied et à cheval, faisant la guerre en bataille rangée dans les plaines, en escarmouches dans les montagnes, assiégeant les villes avec des machines et des tours mobiles ou les emportant d'assaut, pillant, tuant, égorgeant sans pitié ni merci, nous apparaissent bien, sur les bas-reliefs de Nimroud, de Ninive et de Khorsabad tels que nous les représentent les prophètes dans leurs écrits³.

¹ Van den Berg, *Petite histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 3^e édit., in-12, Paris, 1883, p. 108-109.

² Sur les armes des Assyriens, voir A. Layard, *Nineveh and its Remains*, t. II, p. 338-348.

³ Voir Figure 66, un roi d'Assyrie revenant de la bataille avec ses soldats armés, d'après un bas-relief de Koyoundjik, A. Layard, *Nineveh and its Remains*, t. II, p. 137.